Texte paru dans[**Parabole**](http://www.interbible.org/socabi/parabole.html), novembre 2013, **tous droits réservés**, **(**[**http://www.interbible.org/socabi/parabole.html**](http://www.interbible.org/socabi/parabole.html)**)**.

Parabole est une revue biblique populaire publiée par Socabi, la Société catholique de la Bible.

**Le défi de l’homélie de Noël**

**Alain Roy**, prêtre

Curé de la paroisse Saint-Joachim de Pointe-Claire, dans le diocèse de Montréal.

*Minuit, chrétiens…*

Pour tous les intervenants pastoraux, Noël est une occasion spéciale pour annoncer la Bonne Nouvelle. Comment parler de la naissance de Jésus pour qu’elle soit signifiante aujourd’hui?

 Des semaines à l’avance, les pasteurs voient arriver le marathon des célébrations de la veille et du matin de Noël. Et plusieurs sentent déjà leur estomac se nouer… L’occasion sera belle d’annoncer le Seigneur, mais les défis seront nombreux et la tâche difficile.

**Des assemblées effrayantes**

 Les assemblées de Noël sont uniques en leur genre. Chez nous, l’église se remplit à ras bord quatre fois de suite la veille et encore une fois le lendemain matin. Toutes les places sont occupées et des dizaines de personnes se tiennent debout dans la place d’accueil. Au moins les trois quarts des participants ne viennent à l’église qu’une fois l’an. Ils ignorent les coutumes liturgiques, les textes bibliques, la symbolique des lieux. On compte beaucoup d’enfants en bas âge qui ont bien hâte d’aller développer leurs cadeaux. Les assemblées de la veille sont grouillantes, bruyantes. Les gens sont facilement distraits. C’est à faire peur. Des mois d’avance, mon jeune vicaire s’inquiète de trouver les mots et la manière d’affronter ces foules. Il faut une bonne forme physique, du courage, de l’expérience et surtout de la pédagogie pour capter leur attention de façon soutenue par la présidence et l’homélie. Le jeu en vaut toutefois la chandelle. Si l’homélie est percutante, qui sait ce qu’elle pourra allumer dans le cœur des auditeurs, qu’ils soient des pratiquants réguliers ou occasionnels. Les gens qui viennent encore célébrer Noël à l’église ne sont pas intéressés qu’au folklore. Ils cherchent un sens à leur vie et en venant à l’église, c’est comme s’ils voulaient donner encore une chance à la révélation chrétienne de nourrir cette recherche. La célébration de Noël plonge donc le prédicateur en plein contexte d’évangélisation. C’est pourquoi il vaut la peine d’investir encore plus que d’habitude dans la préparation et la livraison de l’homélie.

**Une approche symbolique**

 Jésus ne parlait pas à partir de définitions, de concepts ou d’abstractions. Il utilisait des images et des symboles. De même, les gens d’aujourd’hui apprennent par mode symbolique. Pour leur parler, il faut partir du connu pour aller vers l’inconnu, du visible pour aller vers l’invisible, du concret pour aller vers l’abstrait, de l’humain pour aller vers le spirituel. À Noël plus que jamais, cette pédagogie s’impose. Dans nos homélies, nous sommes trop souvent abstraits, nous parlons de façon intellectuelle, à partir de principes ou de thèmes. L’expérience m’a appris qu’il faut plutôt être concret et imagé.

 Au risque de choquer les biblistes et les liturgistes, je dirais qu’à Noël, il importe moins de commenter les textes eux-mêmes que l’événement. Dieu a pris chair, il s’est fait proche, l’un de nous. Il est l’Emmanuel. Voilà essentiellement ce qui doit faire contrepoids à ce que la culture ambiante a fait de la fête de Noël. Pour l’ensemble des gens maintenant, Noël évoque une vague fête de l’amour (à peine différente de la St-Valentin) et non la nativité du Seigneur. Le premier défi de l’homéliste est de rappeler le sens et la portée de cette nativité.

**Un point de départ capital**

 En commençant son homélie, le prédicateur a tout au plus une minute pour saisir l’assemblée et l’entraîner à sa suite. Évitons donc les longs préambules, les introductions aussi superflues qu’ennuyantes. Il faut partir avec un exemple percutant, « punché » dit-on en langage familier. Qu’y a-t-il dans la culture ambiante, dans les émissions de télé à la mode, dans l’actualité sociale, politique ou artistique, dans ce que les gens connaissent, qui permettrait de faire un lien avec l’événement célébré? Y a-t-il un objet, un symbole, une chanson, une anecdote qui attirerait l’attention des gens et qui établirait un parallèle avec la nativité du Seigneur? Par exemple, une année, je suis parti des lettres du mot JOIE pour illustrer la joie que Jésus est venu inaugurer. Chaque lettre désigne un mot : J pour justice, O pour oubli de soi, I pour immortalité et E pour Emmanuel. Et après la description de chacun de ses mots, je demandais qui, dans l’assemblée, était prêt à venir chercher la lettre que j’avais dans les mains et à la placer dans l’arbre de Noël (dans le sanctuaire) en signe qu’il (ou elle) acceptait d’en creuser les implications dans sa vie. L’homélie s’est conclue par un refrain chanté par toute l’assemblée : « Quel est l’enfant qui est né ce soir » ? Deux ans plus tard, des pratiquants occasionnels me reparlent encore de cette homélie et de la lettre qu’ils avaient choisie. Au réveillon de ce Noël, mes neveux et nièces âgés dans la vingtaine et qui étaient venus célébrer l’eucharistie chez moi commentaient la lettre et le mot qui les avaient touchés le plus et qu’ils comptaient mettre en pratique.

 Une autre fois, j’ai feint de trouver à l’entrée du sanctuaire une enveloppe rouge adressée à Jésus. Quand j’ai lu ce qu’elle contenait, l’assemblée a découvert que le père Noël écrivait à Jésus pour s’incliner devant lui et reconnaître que Jésus apportait des cadeaux que lui, le père Noël, ne pouvait distribuer. Et l’homélie consistait à décrire les biens précieux dont le Seigneur seul pouvait nous combler. Autre exemple : j’ai utilisé une canne de Noël qui symbolise le bâton du Christ-berger et, inversée, elle forme la lettre J comme dans… Jésus. J’ai eu amplement de matière à commenter l’impact de la naissance de Jésus.

 Les textes bibliques peuvent aussi nous donner un point de départ. Par exemple, l’évangile parle de l’empereur Auguste. Mais au fond, qui est le véritable Auguste : cet empereur ou Jésus? En quoi Jésus s’est-il révélé l’Auguste, le plus grand? Le contraste de Noël n’est-il pas dans la venue de l’Auguste par excellence dans l’humilité de Bethléem?

**Un contenu et son illustration**

 Quel que soit le point de départ accrocheur qu’on ait choisi, il faut avoir quelque chose à dire sur l’incarnation de Dieu dans notre monde et cela appelle une illustration par des exemples. Ce n’est pas le temps de condamner la trop grande commercialisation de Noël ou pire encore, de faire des reproches à ceux qui viennent à l’église seulement à Noël et qu’on ne revoit plus le reste de l’année! Ils sont là, devant nous, en cette fête de Noël : réjouissons-nous!

Mais en fait, le plus fréquent reproche adressé aux homélies (pas seulement à Noël), c’est qu’elles ne rejoignent pas la vie. Elles demeurent des réflexions peut-être justes, mais abstraites et désincarnées. L’homélie de Noël doit faire voir comment l’incarnation de Dieu en Jésus est sa marque de commerce encore aujourd’hui. Dieu prend chair, Dieu s’incarne, le Seigneur se mouille dans notre histoire encore aujourd’hui. Où, quand, comment? Où peut-on le rencontrer aujourd’hui? Quels sont ses modes de présence dans la vie d’un couple, d’une étudiante, d’un veuf, d’une avocate, d’un enfant, d’une paroisse, d’une famille, de l’Église universelle? Ce travail d’illustration est plus long et difficile qu’il ne paraît. Mais il est essentiel. C’est à cela que doit aboutir le recours à un point de départ accrocheur et une référence au texte biblique ou à l’événement célébré. Des exemples ou des questions bien tournées interpellent. Un symbole pertinent, une citation habile ou une anecdote appropriée laissent une trace dans la mémoire et dans le cœur. Des jours, des semaines plus tard, ils continueront de faire réfléchir.

**Une attention aux enfants**

 Les assemblées de Noël regroupent de nombreux enfants. Deux tentations guettent alors l’homéliste. Faire fi des enfants ou au contraire, leur donner trop d’importance et parler à l’assemblée de façon infantile. Je crois que l’homélie doit s’adresser aux adultes, mais en des mots et des catégories que tous peuvent comprendre. C’est d’ailleurs la force d’un symbole. Employé adéquatement, il peut rejoindre tous les âges, chacun selon son niveau de compréhension. Mais si toutes les célébrations sont animées comme des messes pour enfants, je ne crois pas que nous honorions les attentes de l’ensemble des participants. Dans l’homélie, il serait bon qu’un exemple ou l’autre concerne les enfants ou les adolescents ou qu’elle appelle la participation de l’un d’entre eux. Mais qu’elle demeure une réflexion pour adultes…!

**Proche…**

 Au fond, ce que nous célébrons à Noël, c’est la proximité de Dieu. Il s’est fait proche en Jésus, il se fait proche encore aujourd’hui grâce au travail de l’Esprit de Jésus. Le défi de l’homéliste à Noël, c’est d’annoncer cette nouvelle en se faisant lui-même proche des gens d’aujourd’hui, pratiquants ou non. Proche de leur sensibilité, de leur culture, de leurs préoccupations, de leurs limites. Proche surtout de leur langage, de leur histoire, de leurs aspirations. Bref, faire comme le Seigneur…!